

Après ces notions, on concevra facilement que le respect pour l'autorité paternelle est la garantie de celui que toutes les autres doivent obtenir, et que les lois les plus sages sont celles qui assurent aux pères de famille une plus grande somme d'autorité.

C'est parce que la Révolution a parfaitement compris cette vérité que, pour réussir plus efficacement dans son œuvre de désorganisation universelle qu'elle poursuit depuis bientôt un siècle, elle n'a cessé de porter à la famille ses plus formidables coups en cherchant de toutes manières à ruiner le respect dû aux parents. " L'autorité paternelle est pour la Révolution l'obstacle qu'il faut renverser à tout prix, écrivait à M. Ch. de Ribbes, le 12 juillet, 1877, l'auguste exilé de Frohsdorf, le comte de Chambord, symbole de l'autorité du souverain dans la société, qui n'est elle-même à vrai dire, qu'une agrégation de familles, il s'agit par tous les moyens possibles de l'amoindrir, de la déconsidérer, de l'abaisser. Avec des fils irrespectueux et des frères ennemis, la tyrannie révolutionnaire peut compter sur des citoyens façonnés pour la servitude, auxiliaires naturels de ses combinaisons et de ses plans."

René.— Ces dernières paroles, ont porté le coup décisif. Oui, oui, mon cher Oscar, je suis maintenant tout-à-fait de ton avis.

MENTOR.

(A suivre.)

Montréal, mai 1887.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

CA ET LA

Persécution des RR. Pères Jésuites dans la ville d'Aréquipa, (Pérou.)

(Pour l'Étudiant.)

Les Rvds Pères Jésuites après avoir été chassés de Lima dans le mois de Novembre 1836, furent appelés par S. G. Mgr Huerta, Evêque de la catholique ville d'Aréquipa. Là, ils fondèrent une Mission qui fut très féconde et consolante, mais peu de jours après l'avoir terminée, le Père Supérieur reçut un ordre suprême, en vertu duquel lui et ses compagnons devaient

abandonner la ville dans le plus court délai. Quant on reçut cette nouvelle, Mgr l'Evêque sollicita du Préfet cet ordre par écrit, et déclara que lui aussi était décidé à partir avec les RR. Pères. Pendant ce temps, l'Union Catholique, et un grand nombre de Dames firent tous leurs efforts pour empêcher le départ des Jésuites; mais tout fut inutile. Le 19 Janvier 1887, Mgr Huerta fit appeler les poursuivis Religieux dans son Palais; mais la hardiesse du Sous-Préfet et des Franc-Maçons arriva à tel point qu'à 1 heure du matin, ils se présentèrent devant l'Evêché avec 1300 hommes pour expulser les 3 Jésuites par la force. On déclara au Sous-Préfet que personne ne songeait à faire résistance, et qu'il pouvait entrer au Palais pour parler à l'Evêque. Il eut une conférence avec lui, où il convint qu'ils partiraient le jour suivant; mais s'étant rendu ensuite chez le Préfet, celui-ci lui dit qu'il ne retarderait pas d'un instant le moment fixé pour leur départ. Le Sous-Préfet se rendit de nouveau chez l'Evêque où se trouvaient les Jésuites entourés des membres de l'Union Catholique, d'une foule de Dames et de Messieurs et d'une grande partie du peuple. Le Sous-Préfet leur commanda de se retirer; les premiers se disposèrent immédiatement à sortir, mais le peuple les en empêcha et ferma les portes du Palais; ce que voyant le Sous-Préfet, il alla chercher deux bataillons dans le but de faire tomber les portes. Avant qu'ils fussent de retour, les soldats parvinrent à les ouvrir, en entrant dans la maison par les croisées. Alors un bataillon entra dans le salon pour en faire sortir les saints Religieux mais les Dames et le peuple les en empêchèrent. Ceci donna lieu à une confusion horrible; il y eut un grand nombre de blessés. Les principales victimes furent les malheureux Jésuites: un d'eux reçut un coup de hache sur la tête, un autre sur l'épaule, et eut tout le reste du corps mutilé à coups de crosse. Quelques Dames et des enfants reçurent aussi des blessures. Le Saint Evêque endura aussi un vrai martyre; toutes les souffrances des excellents Pères étaient pour son bon cœur, plus douloureuses que pour les victimes elles mêmes. En plus, ayant voulu les suivre, un de l'impie comitive, lui donna une secousse si forte, qu'il tomba évanoui. C'était effrayant de voir les bayonnettes se croiser sur la tête du vénérable Prêlat. Pendant ce temps, les catholiques sans armes d'aucune espèce, recevaient avec résignation les plus grands outrages et répandaient leur sang pour une sainte cause, mêlant leurs larmes à celles des bons Pères dont le souvenir sera ineffaçable pour tout vrai Catholique. Après un douloureux trajet à travers la ville, ils se dirigèrent du côté de la Bolivie laissant les fidèles du Pérou plongés dans la plus grande douleur.

SORELLA.

Lima, avril 1887